dès son entrée en fonctions, lorsqu'il avait été chargé de mener à bien un concours déjà lancé et visant la célébration de *La Paix d'Amiens* et de *La Loi sur les cultes*. Dans la première lettre qu'il avait adressée en tant que directeur à son supérieur hiérarchique, le ministre de l'Intérieur Chaptal, il avait fait part de la déception que lui causait l'absence des meilleurs artistes parmi les concurrents. Il imputait cet état de fait aux problèmes que « la non-exécution des travaux » avait causés lors de précédents concours et à la crainte des artistes « de hazarder leur réputation dans un concours où ils se supposoient des rivaux redoutables ». En conséquence de quoi, la « très grande majorité en [était] d'une médiocrité qui n'en rend[ait] pas l'exposition tolérable[23] ». Denon s'était montré encore plus direct dans le premier rapport administratif qu'il avait soumis à Bonaparte : « Je crois, si vous voulez me permettre de vous le dire ici, Général, qu'il faut cesser les concours où il n'y a que les ignorans qui mettent[24]. » Reprenant des arguments déjà avancés par des critiques et des membres du gouvernement[25], il condamnait cette procédure, la jugeant inutile et plaidant en faveur de l'émulation, qui était à son avis le « vrai concours ».

Napoléon, après avoir cependant reconsidéré l'utilité des concours publics en décembre 1806, en avait annoncé un pour le *Temple de la gloire*. Il devait maintenant penser qu'un concours comme un tableau serviraient plusieurs de ses objectifs[26]. Un concours public allait, bien plus qu'une commande directe, soutenir l'attention que portait la population au compte rendu officiel. Le tableau et les textes publiés allaient conjointement mettre fin à l'anxiété suscitée par les pertes, aux désillusions causées par la guerre et aux interrogations sur les aptitudes de Napoléon. Ensemble, ils allaient imposer une image de la bataille d'Eylau, fort complexe, la présentant non seulement comme une bataille victorieuse quoique sanglante, mais aussi comme une occasion exemplaire d'afficher les vertus de Napoléon et sa réticence à faire la guerre.

Lorsque Denon reçut l'ordre de Napoléon, il était en Allemagne, à Hambourg ou Lübeck, soit à quatre jours par le courrier. Le jour même de la bataille, il séjournait à Brunswick. Il ne se trouva pas à proximité d'Eylau avant avril[27]. A Lübeck, moins d'un mois après la bataille, il rédigea l'annonce du concours datée le 7 mars 1807, prétendument « de la Grande armée »[28] (cat. 338). Il établit en outre pour les concurrents une notice détaillée, qu'il prétendit avoir « faite sur le champ de bataille d'Eylau, au moment où… » et dans laquelle il décrivait le sujet à représenter[29] (cat. 339). Afin de guider les concurrents, il joignit à cette description un croquis numéroté, aujourd'hui disparu. Ce croquis, comportant d'innombrables petites figures et une multitude de détails, devait être de la main de Denon : dessinateur accompli, il avait en effet l'habitude de dessiner les sites des batailles[30]. Le croquis s'accompagnait de « Renvois explicatifs », c'est-à-dire de notes numérotées qui, au nombre de treize, précisaient le point d'observation, les éléments du paysage, la position des armées, ainsi que la place, les attitudes et le costume de Napoléon et des autres protagonistes (cat. 340).

Denon envoya ces documents au musée Napoléon. Son annonce fut revue et corrigée avant publication. Fut notamment supprimé le passage dans lequel il ne cachait pas son désir de passer la commande directement à Gros : « Le peintre de l'hôpital de Jaffa aurait tout naturellement pu être chargé de l'exécution de ce tableau ayant déjà si bien traité un sujet de ce genre. » L'annonce et la *Notice pour les concurrens* furent publiées dans les journaux à partir du 2 avril[31]. La direction du musée imprima les renvois et mit le croquis à la disposition des artistes pour consultation.

Dans son annonce, Denon, s'appuyant sur le texte du *64e Bulletin*, résuma le sujet comme suit : « […] le lendemain de [la bataille] d'Eylau, et le moment où, l'Empereur visitant le champ de bataille vient porter indistinctement des secours et des consolations aux honorables victimes des combats. » Les soins médicaux apportés aux blessés sur le champ de bataille n'étaient pas pour Napoléon une priorité[32]. On en fit néanmoins le thème majeur du programme iconographique, dont l'objectif était de faire de Napoléon une figure victorieuse et magnanime. Dans la *Notice*, Denon commence par évoquer l'importance de « cette mémorable bataille » que fut Eylau, et par proclamer la totale défaite de l'armée russe. Il introduit ensuite la figure de l'Empereur ainsi que les membres de son entourage,

23. Lettre du 6 frimaire an XI (27 novembre 1802), Paris, A.M.N., AA4.

24. Rapport du 5 pluviôse an XI (25 janvier 1803), *Correspondance*, n° AN 4.

25. *Cf.*, par exemple, le « Discours préliminaire » dans le livret du Salon de l'an IV (1795), et le rapport fait par Arnault à Chaptal le 5 ventôse an IX (24 février 1801), Paris, A.N., F17 2, dossier 7, pièce 22.

26. Il n'était pas habituel d'envisager l'organisation d'un concours ou l'exécution d'un tableau pour commémorer une bataille. Ni la grande victoire d'Iéna ni celle qui allait bientôt être remportée à Friedland ne furent envisagées comme sujets dans le cadre d'une commande de tableau avant 1809, et ces sujets furent rayés de la liste définitive.

27. *Cf.* Paris, A.N., O²842, lettres de Denon à Daru des 14 février et 24 mars ; *Journal de Paris* du 15 mars ; Dollinger, 1923, p. 210, lettre de Zix à ses parents du 8 avril ; Archives de la manufacture de Sèvres, T. 3, l. 1, d. 3, lettre de Denon à Brongniart du 26 avril.

28. Le texte de Denon du 7 mars figure dans Griener, 1984, p. 20. Une version manuscrite conservée à la Bibliothèque nationale de France, coll. Deloynes (t. XLIII, n° 114), n'est qu'une copie du texte publié comportant de nombreuses erreurs.

29. Griener, p. 9 ; le manuscrit original a disparu.

30. Etant donné qu'il ne s'était pas rendu à Eylau, son croquis devait être basé sur un dessin du site, peut-être dû à un ingénieur géographe de la Grande Armée. Personne d'autre que Denon ne peut avoir eu à la fois l'opportunité de réaliser le croquis et les compétences pour cela. Quatre feuilles consacrées à Eylau et ayant autrefois fait partie du « fonds Denon » ont aujourd'hui disparu. Nul ne sait le rapport ayant existé entre le croquis et ces feuilles, regroupées sous le titre « 4 pièces 406 Eylau » dans une liste numérotée, intitulée *Prusse 1806-1807 Croquis Faits militaires* (Versailles, renseignement qu'Alain Pougetoux a eu l'amabilité de me communiquer).

31. Elles parurent le 2 avril 1807 dans le *Moniteur* et le *Journal de Paris*.

32. Les soins médicaux catastrophiques, mais guère plus que d'habitude ne faisaient l'objet que de peu de plaintes ou commentaires dans les lettres, les rapports de police ou les articles publiés dans les journaux, contrairement à ce qu'ont affirmé quelques auteurs modernes. Au sujet des soins médicaux, cf. Gunther E. Rothenberg, *The Art of War in the Age of Napoleon*, Londres, 1977, p. 118-128 ; Isser Woloch, *The French Veteran from the Revolution to the Restoration*, Chapel Hill, 1979, p. 156-157 ; Comité d'histoire du Service de santé, *Histoire de la médecine aux armées*, Paris, 1968, t. II, p. 620.

vinitsky.com